— Eh ben donc ! il est à Saint-Jugan.

— Pourquoi faire ? Pour combien de temps ?

— Vous n'êtes pas du pays, ça se voit, répliqua la servante.

— Et à quoi ça se voit-il ? dit en riant Zacharie.

— C'est aujourd'hui la *fête des semences*, et on la célèbre à Saint-Jugan, trois fois l'année...pas un laboureur qui se respecte ne manque de s'y rendre.

— Eh bien ! ajouta Croisic, comme une prière de plus ne peut nuire, et que j'ai hâte de rencontrer Claumusse, je vais à la chapelle."

L'Homme à la Peau-de-Bique et son ami suivirent une foule compacte et peu après se trouvèrent en face d'une des trois vieilles chapelles de la Gacilly. Malgré leur désir d'y pénétrer, ils ne purent y parvenir, et la moitié des fidèles resta sur la petite place, suivant de cœur l'office qui se célébrait à l'autel. Zacharie se demandait curieusement pourquoi chaque laboureur portait à la main un petit sac de grains. Un brave homme le renseigna brièvement sur cet usage, dont Zacharie se proposa de tirer parti ; puis, la cérémonie terminée, Claumusse sortit un des premiers, et reconnaissant l'Homme à la Peau-de-Bique, il lui prit le bras et le ramena vers sa ferme.

Après le déjeuner, Croisic acheta une certaine quantité de grains de diverses espèces et de première qualité. Il se plaisait à le regarder, à le vanner dans le creux de ses deux mains, à le faire apprécier à Zacharie. Le prix débattu, les deux coups donnés dans la main entre acheteur et vendeur, on alla dans les étables. Claumusse était finaud, sachant vanter les bêtes et les montrer à leur avantage, mais à aucun prix il n'aurait limé les dents d'un cheval ni employé un moyen frauduleux de prêter bonne apparence à son bétail. S'il en demandait une somme un peu ronde, il faut convenir qu'il ne s'agissait point de vaches maigres, peu soignées et donnant de la corne. Il n'était pas besoin de s'enquérir si l'on ménageait le foin dans le râtelier, et rien qu'en passant la main sur le poil luisant des laitières, on comprenait qu'elles avaient régulièrement leur poignée de sel. Cependant Croisic hésitait entre quatre bêtes de valeur à peu près égale. Il lui en fallait deux ; il appela Zacharie.

" Voyons, lui dit-il, quel est ton avis ?..

— Vous vous y connaissez mille fois mieux que moi, Croisic, et je n'ose...

— Fais comme pour toi, mon garçon, fais comme pour toi ! "

Zacharie, par condescendance pour son ami, choisit les deux vaches. On y joignit deux paires de bœufs et un poulain.

" Ah ! ça mais revendez-vous le bétail chez vous ? demanda Claumusse.

— Non ; j'achète ailleurs une métairie. "

Zacharie ne questionna pas.

" Ne renvoyez-vous pas votre premier valet ? reprit Antoine Croisic.

— On ne renvoie point un gars comme lui... Je le regrette assez... Mais il demande de l'augmentation, et je refuse, pour ne pas donner mauvais exemple aux autres domestiques... Il lui faut 400 francs, c'est trop lourd pour moi.

— J'y ajouterai bien encore deux habillements complets, dit Croisic. Dans un mois il vous quitte ; il peut en sûreté me venir rejoindre. "

Avec le valet l'affaire fut vite conclue. Deux livres de denier à Dieu donnèrent à Lucas la meilleure opinion de son nouveau maître, et il fut décidé qu'en venant à la Gréée il y ramènerait le bétail et les grains.

Tout le monde se quitta content, et Croisic conduisit Zacharie sur l'emplacement servant aux marchés et aux foires, et tenta de lui faire admirer la butte du château, c'est-à-dire d'immenses amas de decombres entourés d'un fossé. L'ancien manoir du Houx, dont les fondations datent du viie siècle, fut démoli pendant la Ligue, et les débris de ses murailles servirent la Gacilly. Si petite qu'elle soit, la cité est commerçante ; on y fabrique des chapeaux de laine, on y tanne des cuirs, on y tisse de la serge. Elle vit, commerce et prospère, mirant dans sa petite rivière ses maisons blanches et les ailes de ses moulins.

Antoine ne fit grâce d'aucun monument à son jeune ami et lui montra la mairie. Il faut, l'avouer, Zacharie lui accorda une faible dose d'admiration ; mais tout à coup il se dirigea rapidement vers une des murailles sur laquelle pendait un cadre garni d'un treillage, au milieu desquels s'ouvraient les deux faces d'un journal.

Chaque habitant de la Gacilly pouvait de la sorte lire la feuille départementale,